

Compte-rendu du  
Forum annuel des membres du RCAAQ

# Décloisonnement et inclusion : le milieu des centres d'artistes en mouvance



3-4 juin 2021

## Invité.e.s

Caroline Nepton Hotte  
Cécile Martin / Agrégat  
Charlotte Jacob-Maguire  
Eli Kerr / Parc Offsite  
Emanuelle Dufour  
Jonathan Durand Folco  
Lori Beavis / daphne  
Stéphanie Germain  
Véronique Leblanc  
William-Jacomo Beauchemin / Exeko  
Pecha Kucha des membres

## Introduction

Les 3 et 4 juin derniers, plus d'une soixantaine de représentant.e.s de centres d'artistes se sont réunis en mode virtuel pour participer au forum annuel des membres du RCAAQ. Intitulé *Décloisonnement et inclusion : le milieu des centres d'artistes en mouvance*, le rendez-vous proposait une programmation variée qui aura permis aux participant.e.s d'accueillir différentes perspectives sur les enjeux de décloisonnement des structures et sur les questions d'inclusion en lien avec les centres d'artistes, leurs communautés, ainsi qu'avec le réseau plus vaste qui s'étend à travers le Québec.

Le programme incluait deux tables rondes avec des invité.e.s de tout horizon qui ont apporté différents points de vue sur des thèmes comme les principes démocratiques et l'autogestion, l'ouverture vers de nouveaux publics, les relations entre communautés autochtones et allochtones, les questions d'équité, d'inclusion et d'accessibilité universelle dans nos organismes. Le programme offrait également des périodes d'échanges entre membres et une série de présentations «Pecha Kucha», qui mettaient en lumière les initiatives et projets des centres d'artistes, invitant à repenser les champs de diffusion, de production et de circulation d'œuvres.

## Table-ronde

# Décloisonnement des pratiques: autogestion, participation et mobilisation

Animation

**Véronique Leblanc**, commissaire indépendante, autrice et enseignante

Panélistes

**Cécile Martin**, directrice du développement stratégique du centre Agrégat, Longueuil ; **Jonathan Durand Folco**, professeur adjoint à l'École d'innovation sociale Élisabeth-Bruyère à l'Université Saint-Paul d'Ottawa ; **Eli Kerr**, commissaire et écrivain, Parc Offsite, Montréal

### Présentation du centre Agrégat par Cécile Martin

Actions collectives, distribution des pouvoirs et stratégies d'occupation

Cécile Martin, architecte, commissaire et directrice du développement stratégique du centre Agrégat, débute sa présentation avec une analyse étymologique des termes qui font l'objet du forum, soit le décloisonnement, l'inclusion, l'autogestion, la participation, la mobilisation, le milieu et la mouvance. Ces questionnements philosophiques visent à vérifier le sens des concepts, tout en rappelant que ces termes ont besoin d'être approfondis et questionnés continuellement afin d'arriver à un réel engagement de la part de nos organismes et communautés. En conclusion de cette analyse, Cécile Martin propose que le décloisonnement et l'inclusion soient les catalyseurs qui permettent le mouvement, et par le fait même, la transformation des conditions sociales. Ce qui intéresse Agrégat plus particulièrement, c'est le décloisonnement qui place l'art au cœur de cette transformation. Le décloisonnement du système de l'art vers une sphère publique plus large permet d'introduire et d'affirmer la valeur de l'art dans la société.

Depuis sa création en 2008 en tant que collectif d'artistes et constitué en OBNL deux ans plus tard, Agrégat fonctionne sur le territoire de Longueuil sans lieu fixe et priorise la collaboration avec les structures sociocommunautaires.

La restructuration du centre d'artistes s'articule autour de trois projets intersectoriels majeurs qui visent à mettre en valeur l'art dans un système plus large que l'art. Les projets soutiennent le rapprochement entre l'art et les citoyens au quotidien, la valorisation du processus, ainsi que le développement économique des artistes. Toutefois, la pression de la diversification des revenus et de la sollicitation des dons privés perpétue à tort la perception que l'art est élitiste. Proactif, Agrégat doit expliquer la singularité de son approche, défendre la valeur de l'art et l'engagement des artistes dans l'espace public auprès de chacun.e de ses multiples partenaires. Comme chaque projet est unique et implique plusieurs parties, le processus de négociation est souvent très long. Cécile Martin conclut sa présentation avec le constat que la valeur de ce travail invisible, inhérent à l'approche relationnelle, est au cœur de toute démarche, mais difficile à faire valoir.

### **Présentation de Jonathan Dufour Folco**

#### Les tensions et défis de la démocratie participative

La présentation de Jonathan Dufour Folco, professeur adjoint à l'École d'innovation sociale Élisabeth-Bruyère à l'Université Saint-Paul d'Ottawa, portait sur les enjeux de la démocratie dans nos organismes et leur application au quotidien dans nos milieux de travail. Rappelant les différentes dimensions de la démocratie, ses moyens, défis, tensions et dysfonctions, il propose quelques pistes de solution qui passent par l'adoption et la mise en œuvre d'une éthique de la vertu.

La démocratie existe dans toutes les instances collectives et décrit notre capacité de prendre part aux décisions qui affectent notre vie. Elle repose sur les mécanismes de participation, de délibération, de représentation et d'inclusion, ainsi que sur la construction collective des savoirs. Bien que les OBNL reposent à différents degrés sur la participation des membres et sur une répartition équitable des pouvoirs, il peut exister plusieurs raisons pour lesquelles ils éprouvent des déficits de démocratie. Tantôt on vivra une absence d'engagement, ou encore des conflits, une concentration de pouvoir malsaine, un manque de diversité de perspectives, ou encore, une intelligence collective inefficace, qui tourne en rond.

Selon Jonathan Dufour Folco, un organisme qui met en pratique un ensemble de vertus démocratiques aura de meilleures chances d'avoir un impact positif sur ses membres, son organisme et plus largement, sur son milieu. L'éthique de la vertu préconise une bonne disposition avec, et envers le monde, qui permet d'agir et de réagir à différentes situations, au-delà du simple respect des règles. Il s'agit d'un moyen et non pas d'une fin en soi, car cette disposition, acquise au fil des expériences et des interactions sociales, préconise une bonne écoute, la bienveillance dans la critique (donner et recevoir, avec tact, la critique en cadeau, pour s'améliorer) et le développement des habiletés

sociales qui permettent de créer ensemble de l'intelligence. Au-delà des relations interpersonnelles, dans des contextes organisationnels, les vertus doivent se retrouver dans les structures, les processus et les pratiques. Cependant, il ne suffit pas d'agir avec intégrité et vertu, encore faut-il le faire de manière stratégique tout en comprenant les tensions propres à chaque champ d'activité.

### **Présentation d'Eli Kerr**

#### Expérimenter l'espace et le temps

Le commissaire et écrivain Eli Kerr, présente son initiative Parc Offsite, un projet à petite échelle, encore à ses débuts, inspiré du modèle de copropriété et de *coworking*. Il s'agit d'un espace de galerie privé avec pignon sur rue qui opère de manière autonome, informelle et non commerciale. Les restrictions imposées par la pandémie lui ont permis d'explorer le partage de son espace tout en accueillant les artistes et le public sur une base plus intime, de un à un. Comme il s'agit d'un espace qui ne reçoit aucune subvention, le projet jouit d'une grande liberté dans son fonctionnement. Cette indépendance lui permet d'expérimenter avec les notions d'espace et de temps, d'explorer les avantages d'un mode de travail à petite échelle en adoptant les principes de légèreté et de lenteur. Étant donné la nature flexible de l'espace, Eli Kerr cherche plutôt à le découper qu'à le décroisonner afin de rester ouvert aux projets potentiels et d'accueillir différentes activités. Toujours en mode expérimental, il avance et apprend autant des expériences positives que des erreurs, tout en consultant les artistes et pairs qui gravitent autour du projet. Une prochaine phase vise à déléguer temporairement la vision artistique de l'espace à des tiers afin d'enrichir la programmation et de stimuler les collaborations. Avec Parc Offsite, Eli Kerr veut éviter de reproduire les modèles existants et leurs écueils, notamment les effets de rigidité de l'institutionnalisation. Se situant entre le centre d'artistes autogéré et la galerie commerciale, il se questionne sur les formes qui lui permettront plus d'agilité en termes de gestion et de programmation. Mais, encore faut-il trouver un.e mécène, dit-il...

## Atelier de discussion

### Les pratiques de l'autogestion dans les centres d'artistes

À la suite des présentations et échanges de la table ronde, les membres étaient invité.e.s à poursuivre la discussion dans des sous-groupes, autour des thématiques de l'autogestion, la participation et la mobilisation. Les questions abordées étaient les suivantes : qu'est-ce que l'autogestion dans les centres d'artistes actuellement? Comment ses principes, explorés par les centres d'artistes depuis leurs débuts, se trouvent-ils aujourd'hui actualisés, remis en question, transformés? Quels en sont les obstacles et les perspectives?

Plusieurs éléments ont été nommés dans les différents groupes : la proximité des termes autogestion et autonomie; l'autonomie financière qui permettrait une meilleure avenue pour l'autogestion; l'idée d'une « caisse commune » - une sorte de fonds permettant de redistribuer de l'argent pour des besoins spécifiques - (serait-ce adaptable à une structure artistique autogérée?); La relation des concepts de l'autonomie et de l'interdépendance afin d'arriver à décroiser la notion d'autogestion; la fragilisation des notions d'indépendance et d'autogestion face à certains assujettissements nuisibles des subventionneurs allant à l'encontre de la volonté des centres; la tentation de se définir comme une organisation verticale suivant une certaine pression de professionnalisation par les subventionneurs; la culture de l'autogestion au sens plus large qui est préservée par l'évaluation par les pairs et qui permet de faire valoir les besoins des centres d'artistes.



## Pecha Kucha des membres

Dans une formule brève de type Pecha Kucha, les membres ont eu l'occasion de découvrir les projets de leurs pairs qui réinventent les réseaux, décloisonnent leurs pratiques, leurs champs d'expertise, leurs partenariats ou encore leurs lieux d'activités. Cette tribune permettait aux membres d'échanger sur de nouvelles formes d'engagement et de mobilisation des communautés, mais aussi sur les défis du financement et de la pérennisation de ces initiatives.

### **Vaste et Vague — Gare de Matapédia**

Projet pilote d'un an en partenariat avec La Fonderie Darling : résidence croisée de trois mois avec le soutien du CAM. Créer des liens avec la communauté locale, les artisan.e.s, les écoles pour générer de l'enthousiasme ; créer des liens avec la nature et l'histoire.

### **Ada X — Tech tech tech**

Expérimentation de plateformes alternatives aux Big Tech pour les centres d'artistes ; choix politique, utilisation d'outils plus humains et éthiques, implique des concessions. Un sondage quant aux désirs et besoins sera circulé à l'automne et des ateliers seront offerts pour favoriser l'adoption de ces technologies.

### **Verticale — Projet Villa**

Depuis 2008. Véhicule d'art actuel et numérique hors les murs, vise la cocréation comme stratégie de rejoindre les publics, laboratoire de création citoyen ; permet le développement d'un réseau d'artistes et de partenaires, ponctuels et récurrents, la valorisation d'œuvres inédites, des rencontres et une offre culturelle décentralisée. Programmation saisonnière qui peut profiter des structures municipales, arrondissements, biblio, parcs.

## **VU — Atelier partagé**

Projet pilote pour un espace de travail virtuel et collectif. Espace animé par l'artiste Giorgia Volpe permettant de mettre en lien des artistes à distance en adoptant une formule potluck, 5 à 7 au moyen de la plateforme Wicklet. Revisiter ses pratiques, échanges plus intimistes, privilégier la présence et l'écoute.

## **Sagamie — RÉCIPROCITÉ**

Projet expérimental d'échanges entre centres d'artistes des régions du QC et organismes du NB. Chaîne d'organismes d'une même orientation disciplinaire pour amorcer une circulation qui vient soutenir un.e artiste de manière plus substantielle. Idée de développement de vitrines pour l'échange.

## **VOX — Expos jeunesse**

Depuis 2013, quatre projets. Conception d'une exposition pour les enfants — doit rencontrer des enjeux conceptuels et politiques des pratiques des artistes, mais aussi des jeunes du scolaire. Communautés ciblées. Place les familles au centre. Travail soutenu sur un an et diffusion dans un large réseau à travers le Canada.

## **AXENÉ07 — Autorésidences**

Dans l'ère du Covid19, repenser l'interaction et l'échange qui fait la force des résidences. Création d'une résidence virtuelle avec engagement de rencontres virtuelles. Les productions des résidences seront présentées dans la programmation régulière. Avantages de ces autorésidences au niveau de l'accès et de la conciliation vie-travail, par ex. artistes avec familles et ouverture à un plus grand bassin d'artistes.



# Présentation

## Lori Beavis du centre d'art daphne

La deuxième journée du forum fut inaugurée avec la présentation de Lori Beavis, directrice générale de daphne, premier centre d'artistes autochtone à Montréal qui s'est joint récemment comme membre au RCAAQ.

Lori Beavis ouvre la séance en présentant ses liens d'origine — pratique qui découle d'un aspect important du protocole Anishinaabe. Celui-ci invite les personnes qui prennent la parole à se situer dans le paysage physique, culturel et social, de sorte à affirmer une conscience et une relation historique au territoire, menant à la reconnaissance des peuples autochtones qui sont à ce jour vivants et le seront pour longtemps. Lori Beavis invite les centres d'artistes à se renseigner au sujet des communautés autochtones de leur région, à apprendre à prononcer les noms des lieux et des nations autochtones, en adoptant la manière avec laquelle les peuples se nomment eux-mêmes.

Fondé en 2018 par les quatre artistes Nadia Myre, Hannah Claus, Skawennati et Caroline Monnet, daphne est un espace autochtone ancré dans les protocoles Anishinaabe. Lori Beavis explique que c'est au moyen de ces protocoles que leur culture est célébrée et transmise, et leur inclusion dans les rassemblements contribue au bien-être de ses membres. La mission de daphne s'articule autour du désir de renforcer et de bâtir la communauté, de soutenir les artistes autochtones du Québec à toutes les étapes de leur carrière et de construire des relations en faisant les choses «de la bonne façon». L'expérience autochtone sera au cœur de toutes les activités du centre.

Le nom du centre réfère à l'artiste Anishinaabe Daphne Odjig du Groupe des sept autochtone et sa petite galerie qu'elle avait aménagée à Winnipeg en 1971 pour y accueillir et présenter le travail de ses pairs. Depuis 2020, Lori Beavis, appuyée par son conseil d'administration, travaille à mettre en place le cadre légal et administratif de l'organisme, ainsi que la programmation de la première année. Comportant 4 expositions individuelles, la programmation

visé à soutenir des artistes autochtones vivant au Québec, étant souvent exclu.e.s des réflexions au sein des communautés artistiques autochtones à l'échelle nationale et internationale. Chaque exposition mettra en vedette un.e artiste jumelé.e à un.e commissaire ayant participé au Projet Tiohtià:ke du Collectif des commissaires autochtones (ACC-CCA) en 2018.

Finalement, la présentation de Lori Beavis rappelait aussi le rôle historique des centres d'artistes dans le soutien des artistes autochtones — longtemps avant que les institutions muséales s'y intéressaient. Elle souligne l'importance de fournir des espaces interstitiels propices au dialogue productif et à la prise de risque, ainsi que du rôle du.de la commissaire dans la production de savoirs et de relations significatives.

## Table-ronde

# Pratiques de l'inclusion: repenser le réseau et les communautés

Animation

**William-Jacomo Beauchemin**, médiateur et chercheur, Exeko, Montréal

Panélistes

**Charlotte Jacob Maguire**, coordonnatrice à l'accessibilité universelle et au développement de publics au MACM ; **Stéphanie Germain**, médiatrice culturelle et intervenante communautaire ; **Emanuelle Dufour**, éducatrice et anthropologue ; **Caroline Nepton Hotte**, professeure en histoire de l'art et membre de la communauté Inue de Mashteuiatsh.

**William-Jacomo Beauchemin** introduit la table ronde avec l'enjeu du pouvoir de décision et de création dans les organisations et les projets artistiques. Les questions qui en découlent résident au cœur des revendications des dernières années, énoncées dans les milieux culturels par différents groupes autochtones, racisé.e.s, Sourd.e.s ou handicapé.e.s, ainsi que ceux et celles issu.e.s des communautés LGBTQQIP2SAA. C'est important de garder les questions d'équité en tête quand on parle de l'inclusion. Ces questions touchent des personnes et des groupes distincts et demandent des réponses nuancées. Il faut donc reconnaître la complexité des enjeux de l'inclusion, ainsi que le caractère multidimensionnel des expériences et des réalités vécues.

**Première question aux panélistes** : *Quelle fut votre impulsion de départ pour initier les projets de créations dans lesquels vous vous êtes engagés ?*

Ayant eu deux accidents vasculaires cérébraux (AVC), **Charlotte Jacob-Maguire** parlait de la prise de conscience du capacitisme, soit la discrimination à l'endroit des personnes handicapées, à travers ses propres expériences pendant son parcours d'éducation. Travaillant au Musée d'art contemporain de Montréal pour développer l'accès à l'emploi et pour rendre le MAC plus

attractant aux personnes handicapées, elle profite de la fermeture temporaire du musée pour rédiger des politiques d'équité et d'accès universel.

Pour **Stéphanie Germain**, c'est son expérience de vie dans les HLMs du quartier Saint-Michel, l'état de négligence des installations publiques, les inégalités et le manque d'activités pour les jeunes, qui l'ont amenée à s'intéresser au travail communautaire. Elle décide alors de cocréer un programme de danse pour les jeunes et, en période de pandémie, elle organisait des activités culturelles, dont les concerts de balcon avec des artistes qui n'auraient probablement jamais mis leur pied à Saint-Michel.

**Emanuelle Dufour** quant à elle, était interpellée par son ignorance des Premières Nations au Québec. Elle entreprend un processus d'autoéducation au sujet des peuples autochtones, mais aussi d'introspection afin de comprendre sa propre histoire coloniale. C'est dans le cadre de ses études en anthropologie qu'elle cherche à décroiser les savoirs et les résultats de sa recherche pour mieux les partager dans son entourage. Elle choisit de le faire à travers la réalisation d'une BD intitulée *C'est le Québec qui est né dans mon pays*. L'ouvrage s'articule autour du dialogue entre autochtones et allophones, et est conçu comme une préparation à la rencontre, car peu d'espaces existent où on peut parler ouvertement du malaise, de « l'inconfort colonial », de la non-rencontre et des mécanismes qui contribuent à maintenir le système colonial.

**Caroline Nepton Hotte**, membre de la communauté Inue de Mashteuiatsh, a surtout grandi à Montréal. C'est à l'âge de 15 ans, durant la crise d'Oka, qu'elle prend conscience du racisme de ses camarades à l'endroit des autochtones. Dès lors, elle s'intéresse à la Loi sur les Indiens pour mieux comprendre l'histoire sociopolitique des autochtones et elle cite Roméo Naganash : « quand tu nais autochtone, tu nais dans la politique ». Elle s'intéresse au discours des femmes francophones et à leur représentation dans les médias. Travaillant comme journaliste à la SRC/CBC, elle réalise des portraits d'artistes autochtones et des expositions — contribuant à une effervescence qui culmine en 2008 marquant un point tournant au Québec. Depuis, elle est engagée dans une démarche de décolonisation, adoptant une approche anthropologique et relationnelle, sur le terrain, qui implique des artistes autochtones qu'elle connaît depuis plusieurs années.

**Deuxième question** : *Quels processus de changement auxquels vous avez participé avez-vous trouvé inspirants? Comment les organismes/centres d'artistes peuvent s'y prendre ?*

**Caroline Nepton Hotte** mentionne qu'il existe beaucoup d'initiatives intéressantes dans les institutions, elle reçoit beaucoup d'invitations, mais les chercheur.e.s autochtones ne sont pas assez nombreuses pour répondre à la demande. Elle se demande où est la relève et constate qu'il faut miser sur

l'éducation des jeunes, surtout au secondaire.

**Stéphanie Germain** pour sa part fait appel au courage et souhaiterait qu'on permette aux personnes racisées de se présenter elles-mêmes et qu'on écoute leur discours au lieu de cadrer l'intervention dans des préjugés, même positifs. Elle souhaiterait aussi que le financement pour les créateur.trice.s des communautés racisées se libère des langages et procédures institutionnels.

**Emanuelle Dufour** félicite les efforts d'éveil dans le milieu des centres d'artistes et encourage les personnes à s'éduquer et à creuser leur partie de l'histoire, avant de chercher à collaborer avec des communautés.

**Charlotte Jacob-Maguire** reconnaît pour sa part que le changement prend du temps, que les organismes doivent aller au-delà de la consultation et créer davantage d'emplois pour les personnes handicapées, « il faut arriver à une clarté morale ».

En guise de conclusion de cette table ronde, **William-Jacomo Beauchemin** souligne l'importance de ces espaces de discussion et de réflexion qui abordent l'inclusion et l'équité de manière « décloisonnée » et transversale. Les savoirs qui émergent de ces récits doivent être racontés en continu, le trajet doit se poursuivre.

## Mot de la fin

Pour le mot de la fin, **Catherine Bodmer**, directrice du RCAAQ, revient sur la période de mobilisation des centres d'artistes autour du projet de fusion avec les deux associations partenaires, le RAIQ et le CQAM. Ce projet d'unification, n'ayant pas reçu l'aval unanime des membres, pousse le RCAAQ à poursuivre ses réflexions quant aux avenues les plus prometteuses pour le milieu des centres d'artistes. La diversité des expériences, des perspectives et des approches partagées pendant les deux jours du forum, étaient des plus inspirantes – autant pour les centres d'artistes que pour le RCAAQ.

Depuis un an, le RCAAQ s'est doté d'un plan d'action visant la sensibilisation et l'implémentation des principes de l'équité et d'inclusion dans l'organisme, à l'interne comme à l'externe. Conscient que ce cheminement se fait dans la lenteur, dans le temps, et qu'il doit se faire autant sur le plan individuel que collectif, le RCAAQ continue à poser des gestes, à communiquer une posture d'ouverture et à offrir des échanges, des formations et des outils à ses membres. Plus récemment, le RCAAQ a entrepris des démarches pour faciliter les rencontres avec des groupes visés par l'équité, œuvrant dans le milieu des arts, pour mieux connaître leurs missions et besoins. C'est en se rapprochant du terrain et en allant à l'encontre des diverses interlocuteurs du milieu que le regroupement espère rendre plus poreux sa structure et ses services, ainsi que repenser ses affiliations, et développer et mobiliser son réseau.

Pour terminer, Catherine Bodmer remercie chaleureusement les panélistes, les animateurs.trices, le coordinateur du forum Nicolas Rivard, le comité de programmation, l'équipe, les collaborateurs.trices et surtout les membres qui ont une fois de plus, participé en grand nombre à ce rendez-vous annuel, devenu incontournable.

# Organisation

## Coordination

Nicolas Rivard

## Comité forum des membres

Julie Bruneau (Skol), Emmanuelle Choquette (Arprim), Jean-Michel Quirion (AXENÉO7), Justine Valtier (Le Lobe), Catherine Bodmer (RCAAQ), Lucie Bureau (RCAAQ), Rose de la Riva (RCAAQ)

## Support technique

Isabelle L'Heureux (RCAAQ)

## Traduction du forum

Justin Doucet, Ka Chagnon

Le RCAAQ remercie ses partenaires financiers :

Canada



Conseil des arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts

Québec



  
CONSEIL  
DES ARTS  
DE MONTRÉAL

Montréal

  
COMPÉTENCE  
CULTURE



REGROUPEMENT DES CENTRES  
D'ARTISTES AUTOGÉRÉS DU QUÉBEC

**2, rue Sainte-Catherine Est  
Espace 302  
Montréal, QC, H2X 1K4  
[rcaaq.org](http://rcaaq.org)**